

daineté d'un coup de foudre et m'ouvrit le chemin pour sortir de ma cour ; planches, barrière, clôture, tout est enlevé à la fois et vole dans l'espace. " Le chemin est ouvert, me disais-je en moi-même, partons."

*Sauve qui peut.*—Nous partîmes en effet mais un peu tard. Impossible de dire le trouble que j'eus soit pour me tenir debout, soit pour respirer, soit pour retenir ma voiture que l'ouragan m'arrachait des mains, soit pour garder mon tabernacle en place. Arriver à la rivière toute seule sans avoir rien à surveiller, était plus qu'une personne pouvait faire, plusieurs n'y réussirent pas et périrent en route. Comment se fait-il que j'aie réussi ? c'est encore aujourd'hui un problème pour moi.

L'air n'était plus de l'air respirable, mais une immonde assemblage de poussière, de sable, de cendres, de charbons, de fumée et de feu. On ne pouvait ni ouvrir les yeux, ni voir son chemin, ni reconnaître personne, quoique la rue fût pleine de monde, de voitures qui se croisaient et quelquefois se heurtaient comme dans un *sauve qui peut*. Les uns se dirigeaient vers la rivière, d'autres luttait contre